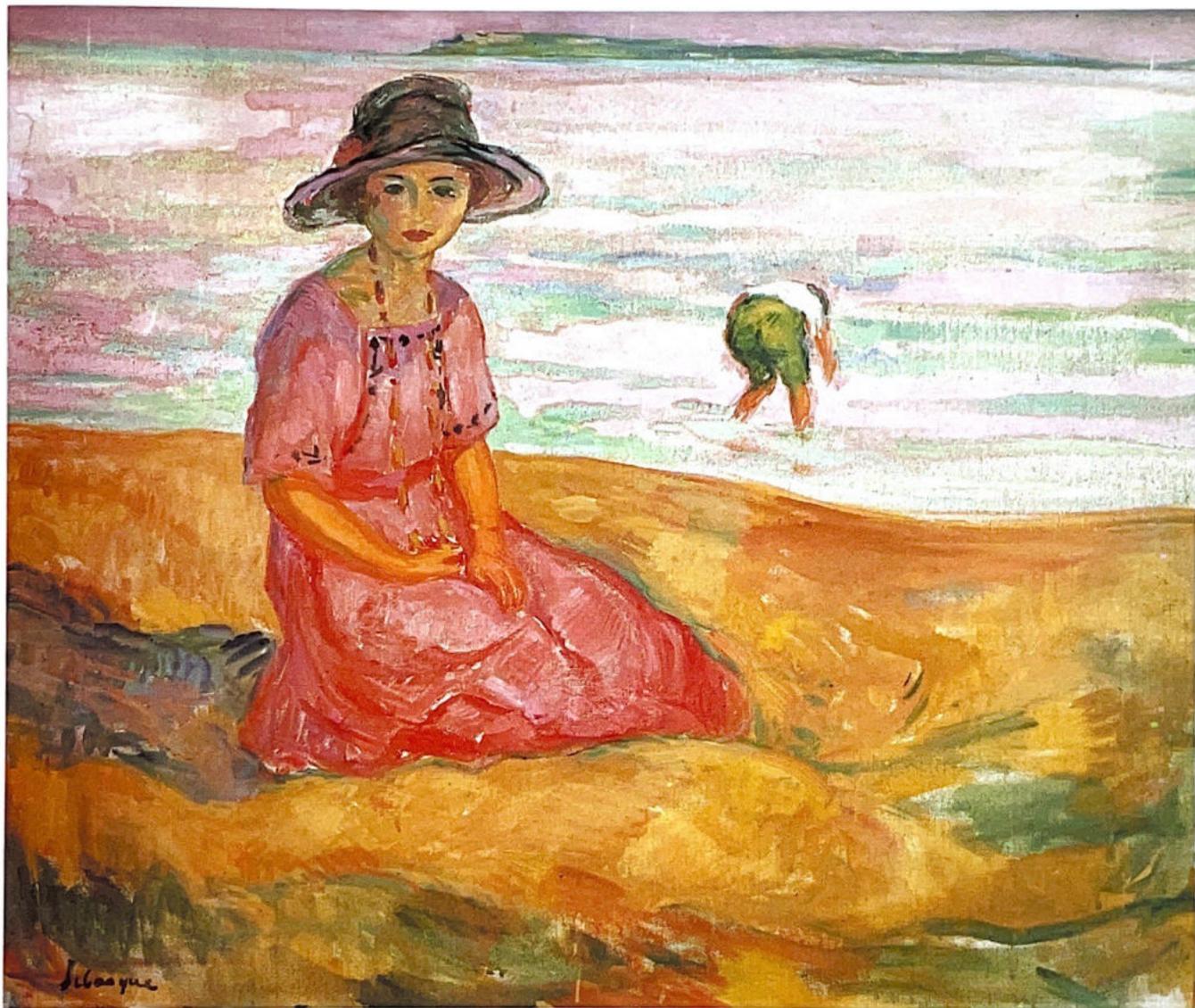


H. Debasque



N° 170. SUR LA PLAGE A CANNES (Voir p. 20.)

Vente Nouveau Drouot
LE MARDI 10 MAI 1983 à 14 heures

Maître Claude Robert, commissaire-priseur
5, avenue d'Eylau, 75116 PARIS - Tél. : 727.35.34 - 727.89.91

ETUDE DE M^e CLAUDE ROBERT
5, AVENUE D'EYLAU - 75116 PARIS

Exposition particulière à l'étude
DU LUNDI 2 MAI AU JEUDI 5 MAI 1983
DE 10 HEURES A 12 HEURES ET DE 14 HEURES A 18 HEURES
EXPOSITION EN SOIREE A L'ETUDE
LE JEUDI 5 MAI 1983 DE 21 HEURES A 23 HEURES

HENRI LEBASQUE

dessins - aquarelles - peintures

vente nouveau drouot

9, rue drouot 75009 paris
salle n° 5

LE MARDI 10 MAI 1983
à 14 heures

EXPOSITION PUBLIQUE LE SAMEDI 7 MAI 1983

de 11 heures à 18 heures

Maitre CLAUDE ROBERT
COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU - 75116 PARIS — 727.95.34 - 727.89.91

CONDITIONS DE VENTE

Elle sera faite au comptant. Les acquiescements sont adossés à la publication 17,674 % en sus des enchères. Pour les adjudications supérieures à 6 000 F les frais seront réduits à 750 000 F et à 10,375 % au-dessous de 20 000 F.

① ICC - Paris - London - Impression



34 NU AU CHÂLE (voir p. 7)



38 BAIN DE SOLIHLI (voir p. 11)

Peu à peu, l'horizon s'éclaircit pour lui : c'est parallèlement à son entrée à la Nationale (1896) la création d'un foyer qui demeurera l'axe même de son art et que suivent quelques années riches de réalisations, animées ou paysages qui égayent des allouettes enfantines peintes avec tendresse dans la vallée de la Marne, autour de Lagny, où il s'est momentanément fixé (1900-1906).

C'est que, pour être pleinement lui-même, pour relâcher sa vision propre de la nature, il se refuse à adopter des disciplines qui s'en écarterent. Ainsi son amitié et sa sincère admiration pour les « Fauves », Matisse, Rouault, Dufy, Vallis, Manguin, n'emanneront en rien sa texture et comme secrète personnalité.

Peu à peu, l'horizon s'éclaircit pour lui : c'est parallèlement à son entrée à la Nationale (1896) la création d'un foyer qui demeurera l'axe même de son art et que suivent quelques années riches de réalisations, animées ou paysages qui égayent des allouettes enfantines peintes avec tendresse dans la vallée de la Marne, autour de Lagny, où il s'est momentanément fixé (1900-1906).

« Mais il faut vivre et ce sont, dès lors, les besoins ingrats et à peine nourriciers, la vache étrangée » et son cortège de privations, génératrices de maux variés, dont il paltra toute son existence, sans que l'algèbre de son art en soit jamais altérée.

Bel exemple qui ne pourrait proposer à tels peurs, soucieux, encouragez, parfois même comblés, qui déborent, en vertu de quel noblesse ? de la traverser à longueur de journée.

Malgré tant de traverses, le peintre se maintient déjà par des œuvres valables tels ce portrait de sa mère qui date de 1890.

Aux indépendants qui tentent leur fondation en 1884, une existence hasardeuse et errante, il revient en 1893. L'été Ségur, dont il hérite sur sa carrière sera déterminant en 1891, et le dernier, et le dernier, et le dernier, et le dernier.

Admis à l'Académie Bonnat, il ne restait Quai Malaquais qu'un an ou deux, sur l'avis du patron » qui, ayant reconnu en lui une nature indépendante, lui conseille d'aller travailler en plein air.

« Mais il faut vivre et ce sont, dès lors, les besoins ingrats et à peine nourriciers, la vache étrangée » et son cortège de privations, génératrices de maux variés, dont il paltra toute son existence, sans que l'algèbre de son art en soit jamais altérée.

Bel exemple qui ne pourrait proposer à tels peurs, soucieux, encouragez, parfois même comblés, qui déborent, en vertu de quel noblesse ? de la traverser à longueur de journée.

Malgré tant de traverses, le peintre se maintient déjà par des œuvres valables tels ce portrait de sa mère qui date de 1890.

Aux indépendants qui tentent leur fondation en 1884, une existence hasardeuse et errante, il revient en 1893. L'été Ségur, dont il hérite sur sa carrière sera déterminant en 1891, et le dernier, et le dernier, et le dernier, et le dernier.

Admis à l'Académie Bonnat, il ne restait Quai Malaquais qu'un an ou deux, sur l'avis du patron » qui, ayant reconnu en lui une nature indépendante, lui conseille d'aller travailler en plein air.

« Mais il faut vivre et ce sont, dès lors, les besoins ingrats et à peine nourriciers, la vache étrangée » et son cortège de privations, génératrices de maux variés, dont il paltra toute son existence, sans que l'algèbre de son art en soit jamais altérée.

Bel exemple qui ne pourrait proposer à tels peurs, soucieux, encouragez, parfois même comblés, qui déborent, en vertu de quel noblesse ? de la traverser à longueur de journée.

Malgré tant de traverses, le peintre se maintient déjà par des œuvres valables tels ce portrait de sa mère qui date de 1890.

Aux indépendants qui tentent leur fondation en 1884, une existence hasardeuse et errante, il revient en 1893. L'été Ségur, dont il hérite sur sa carrière sera déterminant en 1891, et le dernier, et le dernier, et le dernier, et le dernier.

Admis à l'Académie Bonnat, il ne restait Quai Malaquais qu'un an ou deux, sur l'avis du patron » qui, ayant reconnu en lui une nature indépendante, lui conseille d'aller travailler en plein air.

« Mais il faut vivre et ce sont, dès lors, les besoins ingrats et à peine nourriciers, la vache étrangée » et son cortège de privations, génératrices de maux variés, dont il paltra toute son existence, sans que l'algèbre de son art en soit jamais altérée.

Bel exemple qui ne pourrait proposer à tels peurs, soucieux, encouragez, parfois même comblés, qui déborent, en vertu de quel noblesse ? de la traverser à longueur de journée.

Malgré tant de traverses, le peintre se maintient déjà par des œuvres valables tels ce portrait de sa mère qui date de 1890.

Aux indépendants qui tentent leur fondation en 1884, une existence hasardeuse et errante, il revient en 1893. L'été Ségur, dont il hérite sur sa carrière sera déterminant en 1891, et le dernier, et le dernier, et le dernier, et le dernier.

Admis à l'Académie Bonnat, il ne restait Quai Malaquais qu'un an ou deux, sur l'avis du patron » qui, ayant reconnu en lui une nature indépendante, lui conseille d'aller travailler en plein air.



96 NU AU BALCON (voir p. 14)

Fondateur du Salon d'Automne (1903), il demeurera membre de son Comité jusqu'à sa mort, comme vingt ans après (1923) au Salon des Tuleries.

Mais la Transformation la plus importante de sa vision, de sa palette, date de 1906, époque où sur les conseils de Manguin il découvre le Midi sous les espèces d'un Saint-Tropez alors encore somnolent et patrilial. Certes, de longues années il continuera à travailler en Normandie particulièrement aux Andelys, où il séjournera à plusieurs reprises en 1912-1915, 1921 en Bretagne, en Vendée. Mais dès 1906, son pays d'adoption se situera entre Sanary et Nice. C'est là qu'il peindra, dans les jardins, les verges, les oliveraies ou les plages de la Provence et de la Côte d'Azur ses « jeunes filles en fleurs », les siennes, qui établiront si justement sa réputation.

La guerre de 1914 le ramène à Paris où il décore un salon pour la Direction des Beaux-Arts, rue de Valenciennes, et est chargé avec Vallotton d'une mission de peinture aux armées (1917).

Il acceptera honneurs et récompenses sans les rechercher, c'est ainsi qu'il obtint l'un des prix Carnegie, vers 1933, sans même prendre la peine d'en noter la date.

Mais l'âge venant, sa santé s'altère d'année en année, ses filles marées l'une après l'autre, Lebasque décide de se retirer définitivement sur la Côte. C'est le Cannet qu'il élit comme lieu de cette retraite, combien féconde en 1924. C'est là qu'il peint cette série de nus magnifiques où, même rieurs tifs, le modèle semble tout imprégné de la chaude lumière méditerranéenne, ces « fêtes intimes » où viennent s'ajouter à son charme si souvent vint à juste titre, une sensibilité et une force nouvelle. C'est là qu'il succomba à une crise cardiaque en août 1937 et qu'il repose depuis vingt ans.

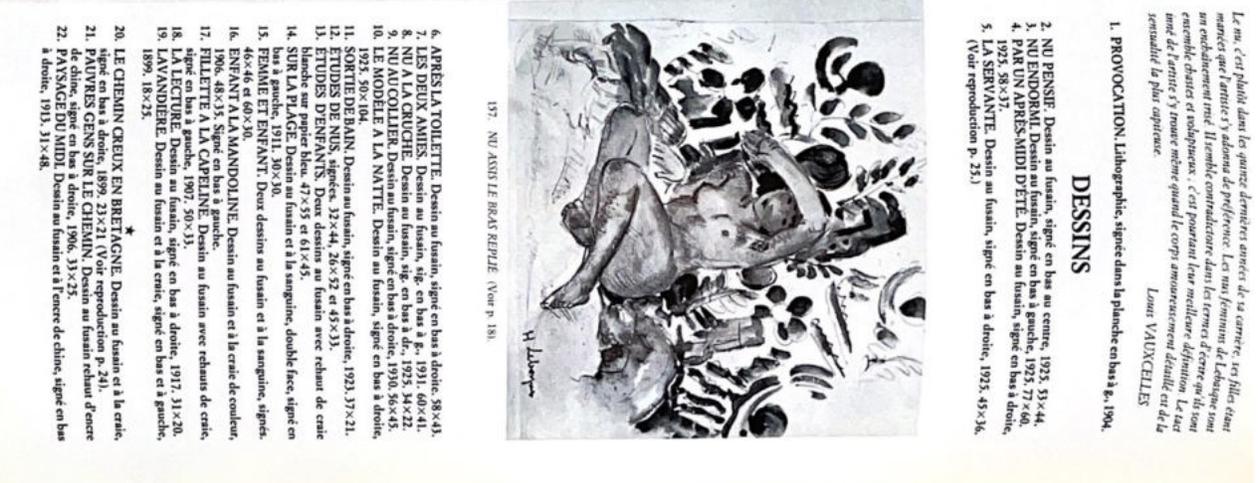
Carlos REYMOND

31 BALNEAIRE SUR LA PLAGE (voir p. 7)





23. NU AU BOUTIQUET. (Voir p. 71)



Le nu, c'est plié dans les quinze dernières années de sa carrière, ses filles, deux marées que l'artiste s'y adonna de préférence. Les nuos féminins de Lohse, signe d'un enchevêtrement et d'un jeu. Il semble contradictoire dans les termes d'œuvre, qu'il s'agit d'un ensemble d'œuvres et d'œuvres, c'est pourtant leur meilleure définition. Le but même de l'artiste s'y trouve même quand le corps amoureusement défilé est de la sensualité le plus capiteuse.

Lois VAUXCELLES

DESSINS

1. PROVOCATION. Lithographie, signée dans la planche en bas à g., 1904.
2. NU PENSIF. Dessin au fusain, signé en bas au centre, 1925, 51x44.
3. NU ENDOURMI. Dessin au fusain, signé en bas à gauche, 1925, 27x40.
4. PAR UN APRES-MIDI D'ÉTÉ. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 1925, 58x37.
5. LA SERVANTE. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 1925, 45x36. (Voir reproduction p. 253)



197. NU ASSIS LE BRAS REPLIÉ. (Voir p. 181)

6. APRES LA TOILETTE. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 58x41.
7. LES DEUX AMIES. Dessin au fusain, signé en bas à g., 1911, 60x41.
8. NU A LA CRUCHE. Dessin au fusain, sig. en bas à dr., 1925, 54x22.
9. NU AU COLLIER. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 1920, 56x45.
10. LE MODELE A LA NAIÏTE. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 1925, 50x104.
11. SORTIE DE BAIN. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 1923, 37x21.
12. ETUDES DE NUUS. Signées, 32x44, 26x52 et 45x33.
13. ETUDES D'ENFANTS. Deux dessins au fusain avec rebaut de craie blanche sur papier bleu, 47x35 et 61x45.
14. NU A LA PLAGE. Dessin au fusain et à la sanguine, double face, signé en bas à gauche, 1907, 30x33.
15. FEMME ET ENFANT. Deux dessins au fusain et à la sanguine, signés, 46x46 et 60x30.
16. ENFANT A LA MANDOLINE. Dessin au fusain et à la craie de couleur, 1906, 48x35. Signé en bas à gauche.
17. FILLETTE A LA CAPELINE. Dessin au fusain avec rebaut de craie, signé en bas à gauche, 1907, 30x33.
18. LA LECTURE. Dessin au fusain, signé en bas à droite, 1917, 31x20.
19. LAVANDIÈRE. Dessin au fusain et à la craie, signé en bas et à gauche, 1899, 18x25.
20. LE CHEMIN CREUX EN BRETAGNE. Dessin au fusain et à la craie, signé en bas à droite, 1899, 23x21.
21. FAUVRES GENS SUR LE CHEMIN. D. et reproduction au fusain rebaut d'encre de chine, signé en bas à droite, 1906, 33x25.
22. PAYSAGE DU MIDI. Dessin au fusain et à l'encre de chine, signé en bas à droite, 1913, 31x48.



198. LES DEUX AMIES. (Voir p. 181)

33. JEUNE FEMME A LA PÊCHE ET ETUDE. Deux dessins au crayon gras, signés en bas à droite, 53x43 et 51x24. (Voir reproduction p. 22 et 241.)
34. NU AU CHALE. Dessin au crayon, signé en bas à droite, 1925, 28x19. (Voir reproduction p. 41.)
35. SORTIE DE BAIN. Dessin au crayon, cachet en bas à droite, 1929, 30x18.
36. NU ACCROUPLI. Dessin au crayon noir, signé en bas à droite, 1926, 24x16.
37. NUUS SUR LA PLAGE. Dessin au crayon noir, signé en bas à gauche, 1926, 25x21.
38. MÈRE ET ENFANT. Dessin crayon noir et sanguine, signé en bas à droite, vers 1900, 33x16.
39. PAYSAGE DE CHAMPAGNE. Dessin au crayon de couleur, 1917, 25x33. Signé en bas à droite.
40. COIN DE PARC. Dessin au crayon, cachet en bas à gauche, 1910, 25x25.
41. FRUIT SUR UN PLATEAU. Dessin au crayon signé en bas à droite, 1910, 20x20.



35. SORTIE DE BAINS



182. JADIN AU PRINTEMPS (Voir p. 23)

* *« Nommer un objet, c'est insipier les trois quarts de la puissance du poème qui est faite du bonheur de découvrir peu à peu. Le suggérer, c'est le rier »*
MALLARMÉ

Son œuvre est un hymne à la joie et à l'éternelle jeunesse du monde.

C'est un acte de foi et d'amour en notre terre qui à droite centre toutes pour la même douceur de son ciel et la mystère soutaine de ses sites.

Emile HUGHES

Il travaille à l'abord sous l'influence des impressionnistes et trouva sa propre voie entre celle de Manet et de Bonnard.

En de nombreux tableaux aux couleurs claires, il a été le peintre de la vie éternelle dans les ruelles, les jardins, les plages de la Côte d'Azur. Il participait à la décoration du Théâtre des Champs-Élysées (Paris) : il est représenté aux musées d'Angers, Nantes, Lyon, Strasbourg, Dijon (Eclair-Huit), ainsi qu'au MNAM de Paris (la signature, 1921, N^o 1928).

Extrait du Petit Lamentaire de la Peinture.

La tendance dominante de la couleur, doit être de servir le mieux possible l'expression.

MATISSE



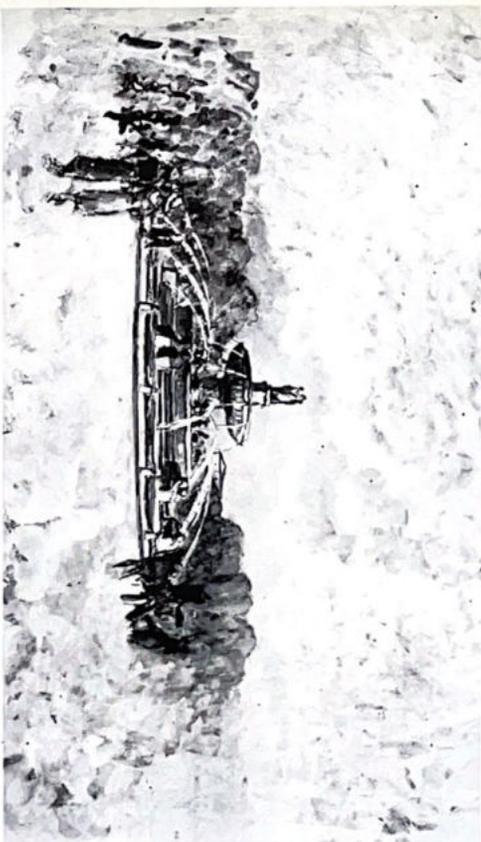
194. PICHET DE FLEURS (Voir p. 23)

Lebasque a peint des fleurs aux différentes périodes de son activité, surtout les plus récentes, celles où il a renoncé aux virtuosités juteuses, aux vibrations factices, pour se lancer à la poursuite des tons pleins et sonores, il éprouve un plaisir infini à faire pour l'un collaboration vivace et éblouissante, ce sont des bouquets variés agencés régulièrement dans un vase de porcelaine décoratifs, variés éclairés dans une perspective insipieuse comme ce bouquet d'astérisques sur une nappe bigarrée...

Parfois, le tableau est composé comme un portrait, dans la demi lumière à une fenêtre entrouverte, les fleurs s'élevaient sur quelque persienne close ou dans l'intimité discrète d'un fond de chambre, où jouent doucement les blancs attendris d'une chemise.

La subtilité linéaire commente les matières mortes. Une certaine dépendance ne peut que souligner la force de l'interprétation et l'extrême simplicité des nombreux objets dont nous nous servons dans la vie quotidienne.

B



107. FONTAINE À AIX-EN-PROVENCE (Voir p. 19)

* *« Ah, l'on attroupe tout qu'il pleut
Mais s'il pouvait tout dans sa canne
Il serait cent fontaines bleues
Chanter la langue de Gassan »*
Jean COCTEAU

Nulle part en France et peut-être de par tout le monde, la séduction du geste n'agit plus autrement sur l'esprit que dans l'amphithéâtre d'Aix-en-Provence. Nulle part les innombrables sources en son écoulement plus intacts.

On dirait que cette petite ville nous est directement venue du XVIII^e siècle, sans avoir subi le moindre contrecoup du temps, qui ne l'auroit touchée que pour l'embellir : sa patrie lui revient de fond.

Emile HENRIOT

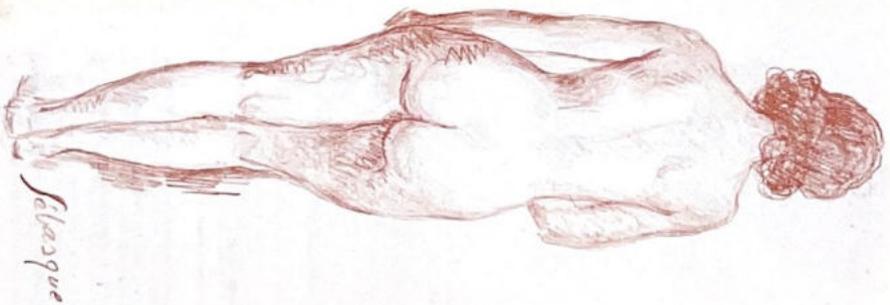
Quant à la technique picturale, elle se tient toujours éloignée des recherches de détail, des décompositions arbitraires et du ponouillisme dont la séduction n'est due qu'à un temps assez court. L'ère est passée sans des violences et des brusqueries, abrégeant, simplifiant, l'horizon. La ligne de pensée d'un artiste semble comme Lebasque se moule suivant les conditions de l'atmosphère où il se trouve. Rapide et heureuse pour traduire le coup de jour violent du dehors, elle s'apaise et s'enveloppe au dedans. Nous allons trouver encore ici les couleurs de pâte généreuse de la dernière manière, celle de Saint-Alban et des Andelys, par exemple, mais il s'applique à faire passer la lumière plus doucement sur ces carnations fraîches, sur ces fleurs nouvelles étalées devant lui, dont le rebondissement n'agit que et les blondes laines l'enchaînement et renouveau sa palette.

Rebourse à l'occasion et s'écarter toujours, il sait faire éclairer une tâche vive, faire chanter les tons purs comme il sait modeler les formes vives, sans mésestimer ni l'adieu... Lebasque reprendra un peu plus tard le thème de la réunion sur une terrasse pendant un nouveau séjour à Saint-Tropez en 1920. Un nouveau personnage apparaît dans la réunion, c'est le jeune peintre Carlos Kermond qui dresse son chevalet à côté de la table chargée de fruits et qui veut d'insérer l'abbé des files... le poudroisement est de plus en plus rare et c'est par larges « a plat » que les lumières s'expriment, quant aux ombres, elles sont toujours transparentes et colorées, le jeu des unes et des autres s'équilibre avec une harmonie tranquille sans heurts car Lebasque s'il a fait des concessions aux techniques nouvelles, peint toujours clair et sans brutalité. Rien n'est plus opposé à son tempérament, à son instinct, comme à sa volonté, que les lourdes couleurs de plâtres sombres qui arrivent autour de lui nombre de toile de la jeune génération d'après-guerre.

Nous metrons dans la production abondante de ces dernières années passées au Cannet, ces paysages mystiques ou maritimes de plus en plus larges et simples, qu'il s'agit de l'huile ou à l'aquarelle, cette prononciation de la Croisette, ces côtes de la balnasse de Cannes qui se défont de petites maisons multicolores, ce phare dressé sur sa grève blanche, ces rochers qui éminent quelques pins torrides et que hantent les vagues, ces motifs de terrasses ou de jardins égayés encore par quelques robes claires, quelque ombrelle tassée comme une corolle ouverte à contre jour, quelque lune, quelque banane. Plusieurs offrent des ornements de nature particulières et reconnaissables, les gorges du Loup, la route de Grasse, le jardin du Cannet ou versant un val d'olivier et un idéal imposant. C'est toute une série continue de petits poèmes lumineux où les verdoyants, les terrans, les montagnes baignées dans un air limpide, donnent naissance à des combinaisons influentes variées de couleurs chromatiques largement et joyeusement épanouies au gré d'une fantasia très ordonnée, malgré son apparence dénichée et froide. La grâce et le charme de ces tableaux ont agité et radieux, et les amateurs d'aujourd'hui se les disputent à bon escient.

Paul VITRY

Conservateur au Musée du Louvre



31. LA Baigneuse à la Plage. (Voir p. 7)

Regarde, la conducteur de ma bande, le blondinet et la fessière de ma peau

THIRYALLIS

Je n'oublie pas le succès que l'œuvre de Lebasque, d'une si juste élégance, a obtenu à la Biennale de Venise en 1918.
Jean CASSOU
*
L'œuvre de Lebasque vitra, car elle est d'une personnalité absolue, sans compromission, très complète, importante et belle.
DUNoyer DE SEGONZAC



153. NU MODERN STYLE SUR CANAPE

mais pour l'instant le divin bleu est rose de cette femme elle me parle en souriant pour ne rien dire le papier de mon aquarelle lui chatouille le corps de diverses couleurs de rose la scène a de l'émotion

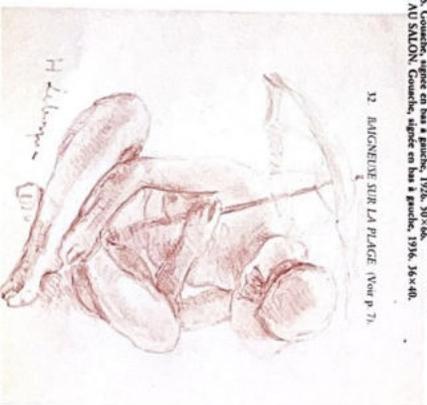
Michel Daniel ROJAKOWSKI

- 153. NU MODERN STYLE SUR LE CANAPE. Aquarelle, cachet en bas à droite, 20×25.
- 154. NU ENDORMI SUR UN CANAPE. Aquarelle, cachet en bas à droite, 15×23.
- 155. NU ALLONGÉ SUR LE VENTRE. Aquarelle, 23×36.
- 156. NU AU COUSSIN ESPAGNOL. Aquarelle, cachet en bas à droite. Exposition de Nice n° 70 du catalogue, 20×29.
- 157. NU ASSIS LE BRAS REPLET. Aquarelle, cachet en bas à droite, 20×21. (Voir reproduction en page 11).
- 158. LES DEUX AMIES. Aquarelle, cachet en bas à droite, 22×23. (Voir reproduction en page 7).

GOUVACHES

- 159. L'OFFRANDE. Gouache, cachet en bas à droite, 23×36.
- 160. JEUNE FEMME AU CHAPEAU. Aquarelle, cachet en bas à droite, 1931, 50×40.
- 161. LES MUSICIENS. Gouache, cachet en bas à gauche, 1926, 50×66.
- 162. JEUNE FEMME AU SALON. Gouache, cachet en bas à gauche, 1926, 36×40.

32. Baigneuse sur la Plage. (Voir p. 7).



148. NU A L'EVENTAIL. RENVERSE SUR LE DOS. (Voir p. 12)

PEINTURES

« Si le corps nu n'est que le point de départ d'une œuvre d'art il constitue néanmoins un prétexte d'une importance considérable »

Kenneth CLARK

- 163. VENUS AU BAIN. Huile sur toile, 1930, 60×45.
- 164. ETUDE DE NU. Huile sur carton, cachet en bas à droite, 1908, 56×32.
- 165. NU SOMMEILLANT. Huile sur toile, cachet en bas à droite, 32×40.
- 166. LA TOILETTE. Huile sur toile manouillée sur carton, cachet en bas à gauche, 1927, 21×22.
- 167. JEUNE FEMME A L'EVENTAIL. Huile sur papier manouillé sur toile, cachet en bas à droite, vers 1924, 64×43.
- 168. ESQUISSE DE MARINETTE. Huile sur papier manouillé sur toile, vers 1931, 73×60.

* Il n'a pas craint davantage de peindre nues ou coquettement parées des femmes d'aujourd'hui tantôt revenues devant la mer, tantôt diligentes ou endormies dans des chambres esquives qui leur ressemblent.
On a dit de certains qu'ils avaient du Michel Ange sous la peau. Henri Lebasque avait du Fraipaoli.

Maximilien GAUTHIER

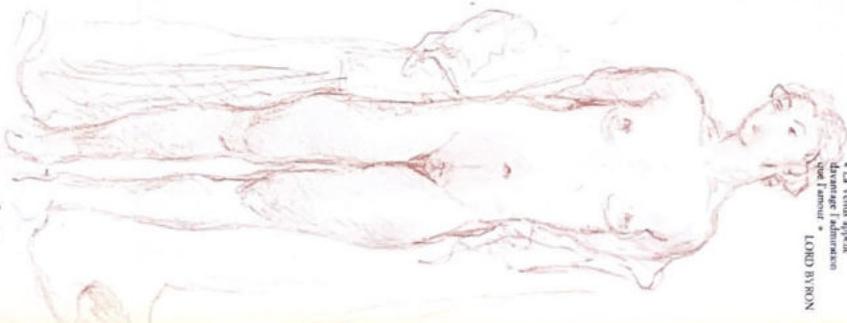
*
- Lorsque tu dors, tes bras, sur ton front par nuuds, ont de beaux mouvements de branches trevées.
Sous l'aile double des cheveux ton chapeau strage.
Biel ouïssin, se repose en ce nid peu rassuré.
Tresseris des rayons de tes cils d'or moussés.
Sous tes paupières d'ombre, on voit tes yeux moussés.
Et tout près de leurs eaux d'opale, les yeux d'opale.
Dont la bouche n'est que sans parole la plus rose *

Guy LAVAUD

Celui qui a requis le continent de la chair n'a fait un grand pas, le reste n'est rien en comparaison. Mille peintres sont morts sans avoir senti la chair, mille autres mourront sans l'avoir senti.

DIDEROT

32. Baigneuse sur la Plage. (Voir p. 7)



31. Baigneuse à la Plage. (Voir p. 7)

* La Vierge spirituelle dirigeant l'admiration que l'homme * LORD BYRON



169. VERANDAH SUR LA PLAGE A CANNES

Il est donc, de nos jours, un genre de la Provence et de la Méditerranée, le possession d'un royaume de fleurs, de palmiers, d'oliviers, de jeunes filles et de plages. Les théories des Neo-impressionnistes, les analyses des Fauves, n'ont rien trouvé, mais sans en rester le promoteur et comme on passe nous une autre de peuples et de royaumes, on se réveille à une incantation à produire des images éclatantes sans doute, mais tranquilles et harmonieuses. Aucune trace n'y demeure des violents spéculateurs et subversifs des écoles dont il a fait partie. Il n'écrit plus que son secret consisté et s'abandonne à sa façon personnelle de traiter les enchantements du soleil et de la mer de vivre.

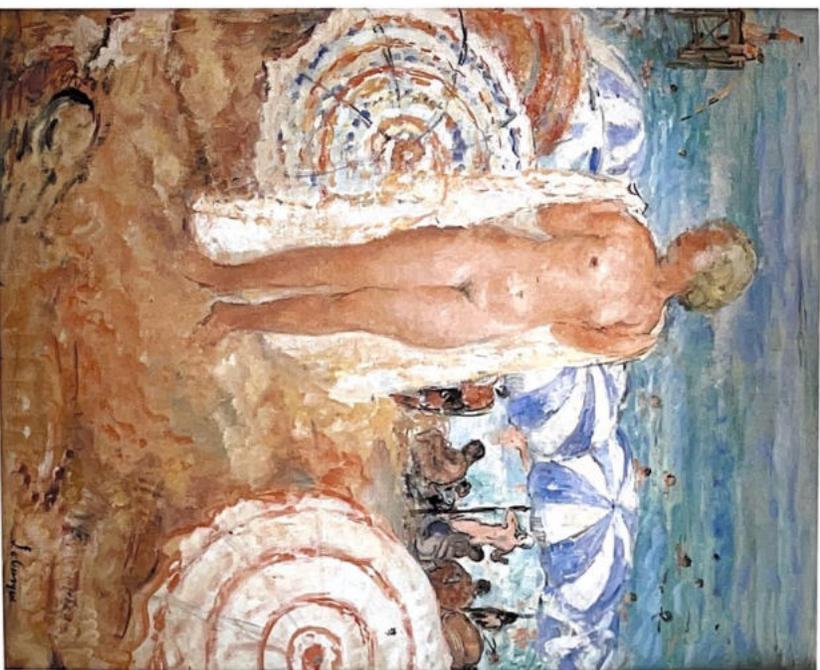
Conservation en Chef de Musée National d'Art Moderne
Jean CASSEU

- 169. VERANDAH SUR LA PLAGE A CANNES. Huile sur toile, signée en bas à gauche, vers 1922, 56x46.
- 170. SUR LA PLAGE A CANNES. Huile sur toile, signée en bas au centre, vers 1920, 55x65. (Voir reproduction en couleur page de couverture.)
- 171. SORTIE DE BAIN SUR LA PLAGE DE CANNES. Huile sur toile, signée en bas à droite, 65x53. (Voir reproduction en couleur page 21).
- 172. LE JARDIN DE L'ARTISTE AU CANNET. Huile sur toile, signée en bas à droite, 48x56. Voir reproduction en couleur page 23).
- 173. PAYSAGE DE PROVENCE. Huile sur toile, signée en bas à droite, 73x92.
- 174. L'ENTREE DU JARDIN. Huile sur toile, signée en bas à droite, 37x45.
- 175. LA MAISON ROSE AU PRADET TERRES DE TOLON. Huile sur toile, signée en bas à droite, 73x67. (Voir reproduction page 9.)
- 176. SUR LES ROCHES ROUGES A AGAY. Huile sur toile, signée en bas à droite, 27x33. (Voir reproduction page 10).
- 177. SUR LA PLAGE. Huile sur toile, signée en bas à droite, 26x46.



77. BACONNERIE SUR LA PLAGE (Voir p. 11)

« Ma peinture bien arrosée, et que je portais un peu en avant dans l'improbable, mes sens avaient la fermeté du marbre »
Marguerite BELLANGER



171. SORTIE DE BAINS SUR LA PLAGE DE CANNES (Voir p. 20)

La nature est si belle, si splendide que c'est toujours la monotonie secrète...
C'est un grand bonheur pour nous de voir, d'admirer sans cesse toutes les splendeurs du ciel et de la terre; s'il n'y avait qu'à les admirer mais n'y a-t-il pas sans cesse le tourment de les reproduire.

Eugène BOUDIN



123 LA SERVANTE (Voir p. 13)

On estime aujourd'hui communément qu'un artiste a dû sentir plus de valeur que n'il est plus sage, qu'il est plus inventif de toute pièce et qu'on lui reconnaît moins de parents. Mais il reste alors à s'éclaircir à l'époque dans cette originalité apparente et forcée de colorer au goût manichéen du jour. Quand moi-même, que le vulgaire estime cet écrivain qui s'oppose au courant, et comment s'oppose-t-il à l'éternel, vers d'aimer ou vers grande.

André GIDE

Le Canari est un site favori des peintres et principalement de ceux qui ont choisi le bonheur comme modèle.

Le bœuf, il a peint non ses deux aspects, celui ligé et l'instant et celui stable du décor ou se succèdent les marais, à savoir cette perspective d'une mer sans vagues et d'un ciel sans nuages, tous deux fixés dans le bleu qui, sans aucun doute est la couleur même des choses heureuses.

La peinture a connu de nos jours, bien des tourments et des tempêtes : elle a droit à se reconstruire parfois, non sans nostalgia, vers la conception d'un moment et d'un lieu où elle a connu la grâce, le plaisir, les courtoises réceptions de l'homme et de la nature, et s'est épanouie en charmantes images de femmes et de feuillages.

Ce fut l'heure de Lebasque et la peinture garda à jamais le souvenir de cette heure privilégiée, et ce souvenir refleurit un cesse dans ce bel endroit radieux, au-dessus d'un vallon port allégre et du plus beau des villages. Souvenir plein de reconnaissance et d'amour : car c'est un précurseur, ainsi qu'un artiste, aussi sensible et exquis que celui-ci, et son ami, par-delà le temps, demeure légère, sère et vivace.

Jean CASSOU

En 1900, au salon l'école à l'école de Paris, attiré par les bords de la Marne et ses paysages, il part pour Montreux-sur-Meuse, dans la région de Prizans dont il subit l'influence lumineuse. Lebasque voyage entre Landres (1904), Madrid (1905), parcourt l'Italie (1906), visite l'Espagne, le trouille à Saint-Tropez, Saint-Maxime, Saint-Maxime, pour à Nice (1911), à Cannes (1918), à Collioure (1921) : expose entre temps chez Georges Petit (1918).

De cette époque date l'établissement de Lebasque de l'école impressionniste. Il comprend que ce n'est pas sa voie, non seulement on ne peut pas reconnaître la forme définitive de son art. Ses tentatives s'éloignent de ses amis Prizans, Lucie et Sigale. Il se rapproche des Français, ses yeux qui ont abandonné le procédé du Pointillisme, restent comme ceux d'Henri Matisse.

C'est une toute nouvelle manière de l'artiste qui nous montre un Lebasque la veille impressionniste.

EDOUARD JOSEPH, 1931



31 ETIRE (Voir p. 2)



188 JEAN CASSOU À LA COMBINATION ROUGE (Voir p. 17)

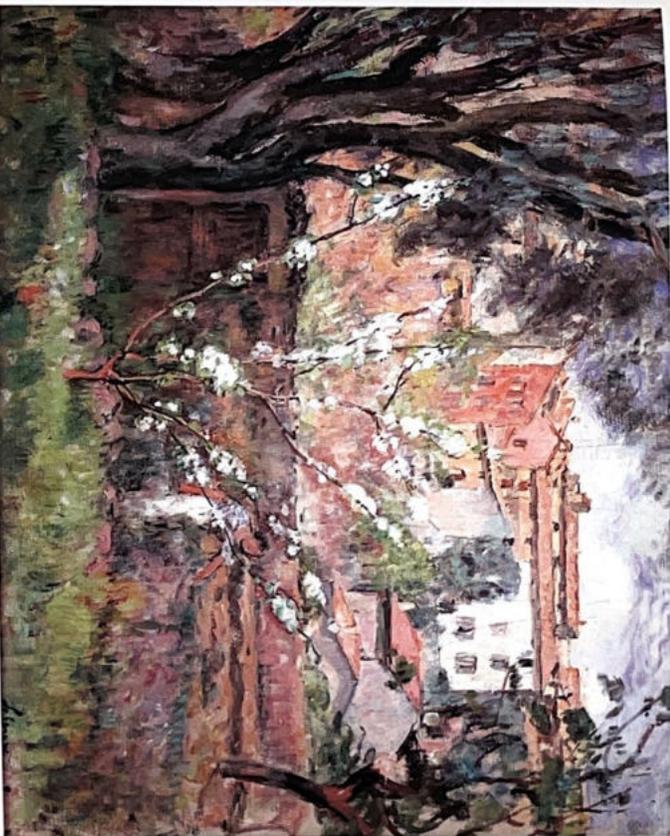
* Savoir ses aspects pour les mêler à la conception du clair obscur traditionnel ou à la perspective classique *

Maurice RAVINAL

Les jardins de Lebasque, verts et roses sous le ciel clair, sont de véritables représentations du bonheur. Maxime CALTHIER

* Henri Lebasque appartient à cette Ecole Française dont Renoir dit qu'elle était si gentille. Les jardins de Lebasque, jardins terrasses de Saint-Tropez de Saint-Maxime, du Canari, mais si bien peints en France, en France, présents, font une, jardins d'entièrement attirés et plantés jusqu'à l'existence lorsqu'on se quitte encore le confort de vivre, la beauté d'un après-midi. Harmonieuse l'entour du jour *

Jean CLERCQUE



172 LE JARDIN DE L'ARTISTE AU CANARI (Voir p. 20)

* L'intimité familiale des chambres closes et illuminées par la lampe ou ouvertes au jour qui y pénètre doucement, sur toujours chère à Lebasque, aussi bien que l'atmosphère lumineuse des terrasses ombragées ou le soleil glisse à travers les treilles, des jardins frais ou ses personnages familiers flânent en toiles vives, fleurs éclatantes parmi les fleurs... *

Paul VITRY

